

DU MÊME AUTEUR
Chez le même éditeur

Pasarán

PHILIPPE MALONE

Titsa

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Pièce écrite avec le soutien du Centre National du Livre (Bourse d'encouragement), achevée en résidence au Centre National des Écritures du Spectacle, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Aide à la Création du Ministère de la Culture et de la Communication – DMDTS, 2002.

*À mes parents
À mon frère*

Mille remerciements pour leur aide à

ÉLISABETH CATROUX, MARIE-CATHERINE CONTI, KOSSI EFOUI,
NATHALIE FILLION, LILI GONÇALVES, CHRYSTÈLE LABAZÉE, MARIA-
CRISTINA MASTRANGELI, PAUL MINTHE, MARIE-PAULE SIRVENT,
FRANÇOISE VILLAUME, CÉCILE VALETTE
et bien sûr, EDWARD BOND.

*Mille remerciements tout court
à Laurent Vacher, pour la grande aventure.*

© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-107-5

Ouvrage publié avec le concours du
Centre National du Livre

PERSONNAGES

PÈRE
MÈRE
ISTVAN (TITSA)
JAN
VIEILLE FEMME
MILICIENS (4)
COMMANDANT
FEMMES (4)

Les répliques en tchéchène ont été traduites par Éli Ibraguimov.

Le choix du tchéchène est évidemment un choix de circonstance. Il est à craindre que demain d'autres circonstances imposeront d'autres traductions.

*Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule langue.
Armée d'un seul récit.*

PROLOGUE

*Place d'un village en ruine.
Père et mère assis dans des fauteuils.
Au milieu des décombres.*

MÈRE. – Mes fils en ce moment
Rétablissent l'ordre à l'intérieur du pays
Ils déchirent les flancs de l'ennemi
Éventrent les villages rebelles
Et déchargent le long des ruines
Leur mitraille sur l'engeance
Mes fils ont été réquisitionnés pour nettoyer la patrie
Des disgrâces et des plaies qui souillaient son visage
Le soir, ils accompagnent les pleurs lointains de leur
mère
En lèchements secs sur leurs corps d'enfants sales
Ils se pansent l'un l'autre les morsures du combat
Comme lorsque, petits, ils jouaient aux soldats
On ne devrait pas permettre aux fils
De s'éloigner du foyer
On devrait interdire à ceux
Dont la mère vit encore
D'aller courir la guerre
Réserver cela aux orphelins
Ou aux inconnus
Ou à d'autres qu'on paierait
Pour effacer la vermine
Ainsi nous garderions saufs nos fils

Et l'amour qu'on leur doit resterait vierge de larmes
Les inconnus se célèbrent
Les fils se pleurent
Je jure de pleurer leurs orphelins martyrs
Si mes enfants reviennent
Près de moi

PÈRE. – Jan sur le portrait
Pose aux côtés du commandant
Le commandant l'a dit
« Jan fera une excellente recrue
Il a la trempe des seigneurs »
La charogne sur sa route doit rebrousser chemin
Et fouir la boue qu'elle n'aurait pas dû quitter

MÈRE. – Mes fils sont les plus beaux fils
Leur uniforme les rend étincelants
Je voulais que mes fils soient soldats
Pour pouvoir être admirés
La guerre a tout gâché
On ne devrait pas envoyer les fils à la guerre
Les ennemis n'admirent pas nos uniformes
Ils les raillent et les couvrent de vermine
Ils ne respectent rien
Quand mes fils reviendront
Je leur rincerai l'uniforme
Pour qu'il étincelle comme avant
Ainsi nous oublierons la guerre

PÈRE. – Cette guerre est une chance
Pour ceux qu'honore l'uniforme
Elle offre l'occasion aux pères
D'être fiers de leurs fils
Comme nous souhaitions l'être

Aux yeux de nos propres pères
La guerre offre un raccourci miraculeux
Entre les générations
Elle baigne l'expérience des vieux
Dans le sang frais des jeunes

MÈRE. – Mes fils sont tout seuls là-bas
Ils souffrent se pourlèchent
S'écroûtent le sang mort
Ils se raclent le dessus avec des ongles noirs
Et toussent leur bile âcre dans des linges puants
La nuit venue ils pleurent et boivent et geignent pour
oublier le jour
Puis engoncent leur sommeil dans des rêves hurlants
C'est ainsi qu'ils apprennent le métier
En maudissant leurs nuits violentées par l'ennemi
Mais personne pour laver leur uniforme
Personne pour leur préparer –

PÈRE. – Arrête
Jan est adulte
Adulte tu comprends

MÈRE. – Tu es adulte et pourtant je te prépare à
manger / Tu es adulte et pourtant tu réclames tou-
jours / Les ordres remplacent simplement les larmes
/ On ne se débarrasse pas des enfants parce qu'on les
croit adultes / On ne sèche pas leurs larmes en bran-
dissant leur portrait / Mes fils sont toujours des en-
fants / Les enfants jouent aux soldats / Ils tirent puis
ils pleurent / Trépignent pour qu'on les console /
Enfin ils glissent au sol
Meurent un peu, se redressent
Puis campent un visage dur et hurlent en soldats

Parfois ils portent des uniformes
Cela n'en fait pas des adultes

PÈRE. – Cela cesse d'en faire des fils
Pour leur mère
Jan se débrouille très bien sans toi
Les héros naissent sans mère

MÈRE. – Quand mes fils reviendront
Tout recommencera comme avant
Ils joueront dans le jardin
À se faire peur et tomber
Tu te souviens comme Istvan tombait
Lorsqu'ils jouaient ensemble

PÈRE. – Jan reviendra la poitrine barrée de médailles
C'est pour cela que je l'ai élevé
J'ai exigé que ses muscles durcissent
Qu'il enfle la poitrine et redresse le menton
Pour offrir le jour venu son torse aux récompenses
Lors des défilés, Jan paradera aux côtés du commandant
Le commandant sera fier de Jan comme de son propre fils
Et lorsque je croiserai leur regard, je pourrai y lire
La reconnaissance

MÈRE. – Tu ne parles jamais d'Istvan
Tu as deux fils je te le rappelle

PÈRE. – Jan –

MÈRE. – ISTVAN
C'est Istvan qui tombait lorsque son frère tirait

PÈRE. – ISTVAN NE TOMBAIT PAS ISTVAN CHUTAIT C'EST
DIFFÉRENT / Istvan s'est toujours contenté de chuter /
On tombe par le fait de l'ennemi / Les héros tombent
au combat sous le feu de l'ennemi / Ce sont les lâches
qui chutent / Leur corps s'emmêle dans les rets de la
peur / Istvan ne tombait pas / Istvan chutait pour évi-
ter que d'autres le fassent tomber
Je n'ai qu'un fils
Istvan a refusé de devenir un homme

MÈRE. – Istvan a pourtant été réquisitionné lui aussi

PÈRE. – La patrie réclame sans trier

MÈRE. – Istvan tombait d'un coup comme cela
Et Jan furieux se précipitait sur lui
Il piaillait et roulait et hurlait
Pour que son frère se relève
Mais Istvan ne bougeait pas
Istvan gisait durant des heures
C'était sa manière à lui de reprocher à Jan
De l'avoir tué
Les enfants ne pardonnent pas
Même s'ils oublient vite

PÈRE. – Tous les enfants s'amuse à mourir

MÈRE. – Les enfants ne meurent jamais si longtemps
Istvan mourait des heures
Il étreignait son ombre à lui faire gicler l'âme
Les mains plantées comme des griffes
Dans la chair boueuse du jardin
(Comme pour la remboîter à l'intérieur de son corps)
Ni l'insulte

Ni les cris
Ni la fureur de son père
Ni les pleurs de son frère
Ne parvenaient à l'arracher du sol
Une pierre collée sur le dos d'une montagne

PÈRE. – Je savais bien le décrocher, moi
Les caprices d'enfant, ça se règle
L'habit comme tout uniforme
Doit rester propre et étinceler
(Parole de mère pourtant)
C'est toujours moi qui le décrochais

MÈRE. – Tu relevais l'écorce d'un enfant
Dont les larmes empesaient le sol
J'aimais voir tomber Istvan
Je savais qu'ensuite viendrait l'heure
Où je nettoierais ses habits
Afin qu'ils brillent
Dans ses chutes

PÈRE. – Son corps n'avait pas plus de consistance
Que ses fripes dans le vent
Pantelantes comme des peaux mortes
Sur un pantin boueux
Istvan n'avait pas la robustesse de Jan
Istvan n'a jamais eu le courage de Jan
Qui ordonnait à l'ombre et emplissait son corps
Jan n'a jamais chuté
Jan est toujours resté droit
Il a toujours couvert d'ombre
Son ombre

MÈRE. – J'aime Istvan tout autant que Jan

PÈRE. – Quand nous aurons curé le pays
Quand le visage ennemi disparaîtra sous terre
Qu'un voile d'oubli aura blanchi ses restes
J'accrocherai bien visible sur la porte d'entrée
Le portrait de mon fils en uniforme d'armée
Puis, lorsque les voisins passeront
Ils se recueilleront devant l'icône de Jan
Car ici aura grandi un héros
Tu seras fière avec moi

MÈRE. – Fière d'avoir élevé un cadavre

PÈRE. – Fière d'avoir nourri mon fils

I¹

*Place d'un village en ruine.
Les corps de trois femmes sur un tas de pierres.
Une croix en bois, plantée dans le sol.
Miliciens 3 et 4 maltraitent Istvan, vêtu d'une robe de
mariée, tachée de sang au niveau du sexe.
Tour à tour ils le poussent, puis l'embrassent.*

Milicien 2 suit en portant un drapeau.

*Milicien 1 à l'écart.
À ses pieds, immobile, le commandant.*

MILICIEN 3. – Qu'est-ce qu'on va faire de lui

MILICIEN 4. – Le temps presse

MILICIEN 2, à Istvan. – Titsa, qu'est-ce qu'on va pouvoir faire de toi

MILICIEN 4. – Si jolie si docile, Titsa

MILICIEN 2. – Qu'advient-il aux putains de régiment, Titsa

MILICIEN 3. – Que vas-tu devenir Titsa

1. La scène 1 n'est pas obligatoire.